



Jésus parmi nous

Si nous savions qu'un invité de marque a décidé de venir vivre dans notre maison pendant quelque temps, nous aurions certainement à cœur de ne pas lui faire trouver porte close, nous nous préparerions à sa visite, nous organiserions chaque chose en fonction de lui.

Or nous savons que lui-même est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Que devons-nous faire ? Je pense avant tout qu'il sera bon de repérer où Il se trouve. Il est présent - nous le savons - ici sur terre dans Jésus l'Eucharistie, dans les pauvres, dans ceux qui agissent et parlent en son nom, dans l'autorité, dans sa Parole, en chacun de nous par la grâce.

Mais nous avons compris, pour ce qui est des membres de notre Mouvement, qu'il veut se faire trouver surtout à une place : au milieu d'eux. C'est ce qu'il veut, ce qu'il désire. Nous pouvons penser, en effet, qu'un de ses objectifs, lorsqu'il a suscité notre Œuvre, était de pouvoir s'établir aussi en dehors des églises, des bâtiments, au milieu des personnes, dans les lieux où elles vivent, partout où elles se trouvent.

(...) Qu'il puisse régner parmi nous. Qu'il reste avec nous et ainsi nous pourrions être (...) avec Lui. Nous ne pourrions rêver meilleur ami pour notre voyage. Et nous ne pouvons mesurer les effets de cette divine compagnie.

Chiara Lubich

(Chiara Lubich, "Rendere facile la vita a Gesù tra noi" in Chiara Lubich, Gesù in mezzo, Città Nuova, 2019, pp. 73-74)

Chers lecteurs !

Avec la rencontre annuelle entre les délégués du Mouvement des Focolari du monde entier et le Conseil général (pages 4 et 5), une année de travail, d'engagement et de vie pour tous les membres du Mouvement se termine et une autre commence. L'année 2019/2020 sera un peu spéciale, caractérisée par le centenaire de Chiara Lubich, par une importante Assemblée Générale et par un thème spirituel de grande importance pour les Focolari, celui de Jésus présent au sein de la communauté.

Tout ce que le Mouvement a vécu l'année dernière et ce qui est également ressorti de la rencontre des délégués, a mis en valeur les premiers fruits de la "Nouvelle Configuration" mise en œuvre par le Mouvement : des structures plus légères semblent libérer de nouvelles forces créatrices, de nouvelles formes d'annonce et d'évangélisation voient le jour et des synergies s'établissent entre les différentes branches du Mouve-

ment ainsi qu'avec d'autres réalités ecclésiales et laïques.

Comment aborder cette nouvelle année ? On trouve une indication intéressante dans une phrase qui, comme l'ont rappelé la présidente Maria Voce et le coprésident Jesús Morán, a été prononcée par le pape François au cours de l'audience privée qui leur a été accordée : "Faites connaître les prophéties de Chiara" (page 12).

C'est un grand encouragement. En général les prophéties nous bousculent, elles brisent les schémas existants, elles nous projettent dans un avenir souvent inconnu. Le charisme de Chiara est porteur de cette force prophétique, même aujourd'hui ! En sommes-nous conscients ?

Joachim Schwind

Bureau de la communication des Focolari



La première Assemblée des Jeunes des Focolari

Deux cents jeunes de 67 nations, représentant tous les visages de la jeunesse du Mouvement dans le monde, réunis pour la première fois à Rome : des jeunes appartenant à différentes Églises, à différentes religions et cultures. Une assemblée transversale qui esquissera des propositions et des perspectives pour les six prochaines années.

“Il y a une soif renouvelée de radicalité et d’authenticité parmi nous, les jeunes, qui sommes confrontés aux défis du monde d’aujourd’hui. Nous nous rendons compte que c’est très difficile si nous restons seuls. Nous pouvons être en réseau avec de nombreux autres jeunes qui veulent promouvoir des changements et nous pouvons le faire ensemble avec des adultes.) Ils ont ainsi répondu à la question de savoir dans quelle direction vont les jeunes du Mouvement des Focolari : Nicolas, 27 ans, italien, et Amanda, 29 ans, brésilienne, deux jeunes membres de la commission préparatoire de la première Assemblée mondiale des jeunes du Mouvement, qui se tiendra à Castel Gandolfo (Italie) du 10 au 15 septembre 2019. Une idée née en 2017 et élaborée au cours de ces deux années, également à travers des pré-Assemblées de jeunes dans différentes parties du monde.

Pourquoi une Assemblée des jeunes ?

«Parce que nous sentons que “nous sommes” le mouvement des Focolari, il nous tient à cœur. De nombreux jeunes avaient exprimé le désir de se rencontrer et de dialoguer sur des questions importantes qui concernent notre génération. Les adultes de notre Mouvement ont aussi ressenti le besoin de savoir comment nous, les jeunes, nous voyons le Mouvement, quelle est notre contribution spécifique aujourd’hui pour nous engager toujours davantage en faveur d’un monde uni. Nous avons nous-mêmes identifié les thèmes qui seront abordés au cours de l’Assemblée et avons cherché des méthodes attractives et dynamiques pour que les jeunes puissent

s’exprimer librement et faire ensemble “une expérience de Dieu”.

Qui participera à l’Assemblée ?

Il y aura 200 jeunes représentant tous les continents (67 nations) : Jeunes pour un Monde Uni, jeunes engagés dans le Mouvement Paroissial et le Mouvement Diocésain, Gen’s (jeunes séminaristes), Gen’re (jeunes religieux et consacrées). C’est-à-dire que seront réunis - et c’est la bonne nouvelle de cette Assemblée - des représentants de toutes les expressions de la jeunesse du Mouvement. Une collaboration qui a commencé dès sa préparation : en novembre 2018, une commission préparatoire a été formée avec 15 personnes représentatives des réalités de la jeunesse des différentes parties du monde, principalement des jeunes de moins de 30 ans.

Quels thèmes seront abordés à l’Assemblée ?

Un questionnaire nous a semblé le meilleur moyen de recueillir les pensées et les désirs des jeunes du monde entier. En tant que comité, nous avons rédigé quatre questions. Nous avons demandé de décrire deux aspects qui caractérisent le profil d’un jeune membre des Focolari, d’en préciser deux points forts et deux que nous aimerions changer, en expliquant pourquoi, et nous avons invité chacun à réfléchir sur la manière de donner plus de voix aux jeunes au sein du Mouvement et sur quelles priorités viser au cours des six prochaines années. 7300 messages sont arrivés ! Nous les avons collectés et traités : nous avons mesuré toute notre responsabilité dans la “gestion” du matériel reçu ! C’est devenu un outil de travail pour les pré-assemblées de chaque région du monde qui ont également choisi leurs représentants. En approfondissant les questions qui se sont dégagées, un bref “*istrumentum laboris*” (instrument de travail) est né avec des perspectives, des orientations et des propositions selon

quatre thèmes qui seront aussi au centre des travaux de l'Assemblée Mondiale : formation et accompagnement ; être « en sortie » ; identité des jeunes du Mouvement ; rôle et action des jeunes des Focolari.

Et maintenant...nous voulons être surpris par notre Assemblée ! Il y aura certainement une nouvelle im-

pulsion forte qui nous aidera à réaliser le rêve de Jésus: «Que tous soient un » (Jn 17, 21), pour donner notre contribution à la construction d'un monde uni. ■

Anna Lisa Innocenti

Assemblée des Jeunes 2

Unité, courage et transmission, c'est par ces trois mots que la Présidente des Focolari a ouvert les travaux de l'Assemblée des jeunes, qui s'achevait le dimanche 15 septembre.

En les regardant, mais surtout en les écoutant se présenter à Maria Voce et à Jésus Moran, respectivement Présidente et Coprésident des Focolari, ils donnent l'impression d'un parlement de moins de 30 ans qui, au lieu de traiter avec une seule nation, a le monde entier pour domaine d'action. Ce sont les 190 représentants des jeunes des Focolari qui sont arrivés à Castelgandolfo (Rome) en provenance de 67 pays pour la première Assemblée des jeunes qui rassemble des Gen, des jeunes religieux et séminaristes, des filles et des garçons engagés dans le Mouvement paroissial et le Mouvement diocésain.

« Nous sommes ici non seulement pour agir et organiser, mais surtout pour nous connaître et partager nos motivations les plus profondes, celles qui sont à la base de notre choix de travailler pour un monde plus solidaire », explique l'un des organisateurs.

Ils viennent d'univers différents par leurs origines, leurs cultures, leurs religions; engagés dans divers domaines, ils œuvrent en faveur de la justice, de la paix, du désarmement, d'une économie à échelle humaine, de la protection de l'environnement, du dialogue entre les religions et les peuples. Ils viennent de passer un été pour le moins « engagé », si l'on considère le congrès Gen du Moyen-Orient à Amman (Jordanie) avec des représentants d'autres pays, pour signifier que chaque région du monde est la leur ; celui de l'Océanie ; plusieurs campus où ils ont approfondi les questions de la légalité et des luttes contre les diverses formes de pauvreté, sans oublier les sessions de formation et les vacances organisées par le Mouvement paroissial et le Mouvement diocésain.

Dans cette assemblée, on apprend, on partage, on élabore des projets, avec l'aide d'experts et dans de nombreux ateliers. On aborde les questions d'identité et de

choix de vie avec le Père Vincenzo Di Pilato, de *leadership* et de protagonisme avec Jonathan Michelin, de témoignage et d'engagement avec Sœur Alessandra Smerilli. Francisco Canzani présentera le document «*Christus Vivit*», fruit des travaux du récent synode que l'Église catholique a consacré aux jeunes.

Pour l'orientation de ces journées, la Présidente des Focolari a indiqué trois axes : unité, courage, transmission.

Unité - Maria Voce les a encouragés à se détacher de leurs « terres » d'origine, à vivre « un amour réciproque intense » pour faire l'expérience de l'unité. Courage – « J'attends du courage de votre part. Je souhaite que vous ayez le courage de nous défier, de nous mettre à l'épreuve ». Elle les a invités à s'exprimer et à partager, à ne pas cacher les points critiques, mais à les communiquer, toujours dans un esprit constructif. Enfin, elle les a encouragés à transmettre le charisme de l'unité : « Vous devez vous préparer à donner aux nouvelles générations ce que vous avez reçu. La transmission ne se fera que par des personnes qui vivent le charisme, qui veulent le charisme et qui le transmettent. »

Le parcours effectué lors de ces journées d'Assemblée sera recueilli dans un document final rassemblant les contributions et les propositions des jeunes générations des Focolari et leur engagement à travailler toujours davantage ensemble. ■

Stefania Tanesini



Authenticité, franchise et courage

Rencontre annuelle des délégués mondiaux 1

A la conclusion de leur assemblée, les jeunes des Focolari ont consigné au Mouvement un document qui résume un parcours qui n'est pas facile. C'est stimulant pour la rencontre annuelle des délégués mondiaux qui va commencer.

C'est une superposition voulue et significative : les deux derniers jours de l'Assemblée des Jeunes du Mouvement des Focolari – samedi 14 et dimanche 15 septembre – coïncident avec les deux premiers jours de la rencontre annuelle des délégués des Focolari du monde entier. Ainsi, les presque 200 jeunes issus de 66 pays et de différentes branches du Mouvement ont la possibilité de présenter la synthèse de leurs travaux sur leur identité, sur leur formation, leur rôle dans le Mouvement et leur engagement dans le monde, à une réelle représentation mondiale des Focolari. Pour les 44 délégués, en revanche, qui représentent les subdivisions territoriales des Focolari, la possibilité est ainsi offerte de commencer les travaux en prenant conscience des sensibilités et des exigences des nouvelles générations.

L'impact dans la matinée du samedi, 14 septembre, est fort : le document des jeunes en lui-même et les questions qu'ils adressent aux « générations un peu plus mûres » - comme



ils les définissent d'une façon humoristique – font entrevoir que les travaux n'ont pas été simples. En peu de jours, ils ont expérimenté et affronté les diversités d'origines, de cultures, de sensibilités, de religions et de confessions. Et avec authenticité et courage, ils présentent aussi les difficultés et les questions ouvertes qui ont, chez un grand nombre d'entre eux, créé la perplexité et des souffrances. La profondeur humaine et spirituelle qui se révèle derrière leurs travaux touche et émerveille d'autant plus. On perçoit un profond et inlassable désir de s'engager dans tous les domaines de leur vie pour l'unité à grande échelle, le « monde uni », et la promptitude à affronter des situations douloureuses avec un amour préférentiel pour Jésus dans son abandon sur la croix.

C'est sur cette base-là, que les jeunes, avec une grande liberté, encouragent le Mouvement à valoriser encore davantage les diversités comme partie intégrante et constitutive de chaque expérience d'unité et de créer des instruments et des espaces qui favorisent mieux le dialogue, aussi à propos de sujets controversés. Tout naturellement, ils demandent plus de participation à la direction du Mouvement aussi bien au niveau local que central afin d'en partager davantage la responsabilité pour les futures générations. Mais avec la même franchise, ils présentent aussi la nécessité d'être davantage formés à la spiritualité même des Focolari et d'approfondir les rapports avec les membres adultes du Mouvement.

Maria Voce et Jesús Morán, la Présidente et le Coprésident des Focolari, soulignent l'importance et la maturité de l'expérience que ces jeunes ont faite en quelques jours. Ils voient dans cette Assemblée et dans son document final, « un pas fondamental et un grand patrimoine pour le Mouvement ».

L'après-midi de ce jour mémorable, jeunes et adultes ensemble célèbrent l'inauguration de l'auditorium restructuré auprès du siège international du Mouvement à Rocca di Papa. Pour Maria Voce, c'est l'occasion d'offrir aux deux assemblées, le discours spirituel programmatique pour l'année qui suit qui a pour thème la réalité de Jésus présent au milieu de « deux ou trois, réunis en mon nom » (cf. Mt 18,20). C'est l'Alpha et l'Oméga de la spiritualité du Mouvement, c'est ainsi que le définit la Présidente lors d'une intervention très touchante et personnelle, on dirait presque une consigne au début de la dernière année de son mandat.

Vivre l'amour réciproque, aussi dans les moments douloureux, pour créer l'espace dans lequel Jésus puisse être présent au milieu des hommes d'aujourd'hui et leur donner sa joie : voilà le parcours auquel Maria Voce invite les Focolari au cours des prochains mois. Pour les jeunes, cette invitation pourra être une clé de lecture de

leur expérience faite ces jours-ci. Pour les délégués du Mouvement, ce sera la stimulation pour les consultations qui vont commencer. ■

Joachim Schwind

Point de départ et point d'arrivée

Rencontre annuelle des délégués mondiaux 2

A Rocca di Papa s'est conclue la rencontre annuelle des dirigeants du Mouvement des Focolari. Parmi les priorités émises pour 2020, il y a un nouvel engagement dans le domaine des droits humains et de la justice, le centenaire de Chiara Lubich et la prochaine Assemblée Générale des Focolari.

A la fin, la boucle est bouclée. Une longue communion entre les participants de la rencontre annuelle entre les délégués du Mouvement des Focolari dans le monde et le Conseil Général, qui a eu lieu du 14 au 28 septembre 2019 à Rocca di Papa, a remis en lumière, le principe qui « avait donné le 'la' » dès le début du congrès et qui sera le principe qui guidera tout le Mouvement l'année qui vient : tout ce qui se fait au nom du Mouvement dans le domaine ecclésial, social ou culturel, comme des activités pour les petits ou pour les grands, pour les familles ou pour ceux qui sont engagés en politique, n'a de sens que si c'est caractérisé et guidé par la présence de Jésus au milieu de ceux qui s'aiment comme lui nous l'a enseigné.

Ceci ne signifie pas que les Focolari sont en train de prendre un raccourci spirituel. En effet, la première partie de la rencontre a été consacrée à la récolte de la vie du Mouvement. Avec l'empreinte des différents domaines ecclésiaux, politiques et culturels dans lesquels le Mouvement se trouve, ont donc été présentés, des projets sociaux et éducatifs, l'engagement pour les réfugiés de la part de régions dont on entend peu parler dans les médias, des initiatives artistiques ou bien en faveur de la dignité humaine.

Lors de cet échange, l'accent a été mis sur le fait que la réforme, en application depuis quelques années et intitulée « Nouvelle configuration », est en train de porter les premiers fruits. En plusieurs endroits du monde, les structures plus allégées semblent libérer de nouvelles forces créatives. De nouvelles formes d'annonce et d'évangélisation, des synergies entre les différentes

branches du Mouvement et avec d'autres réalités ecclésiales et laïques. Mais également le rapport entre le gouvernement central et les régions géographiques - c'est-à-dire entre les sensibilités globales et l'agir local - est projeté vers un nouvel équilibre.

Forts de cet équilibre, il a été possible, d'identifier ensemble les priorités à affronter l'année 2019/2020, tout en respectant les diversités présentes également au sein du Mouvement, diversités telles que celles des cultures, des confessions, des forces et des ressources. En continuant un parcours proposé par les jeunes, le Mouvement l'année qui vient, s'engagera avec le mot d'ordre « A temps pour la paix », dans les domaines des droits humains, de la paix, de la légalité et de la justice, en essayant d'impliquer aussi d'autres personnes et Institutions à faire des pas concrets et importants dans ces domaines-là. Le Centenaire de la naissance de Chiara Lubich tiendra aussi un rôle particulier lors des prochains mois. Les activités qui commencent le 7 décembre 2019 avec comme intitulé: « Célébrer pour rencontrer », veulent offrir la possibilité d'une rencontre vivante avec la fondatrice et son charisme. Et enfin, l'an 2020 sera caractérisé par l'Assemblée Générale du Mouvement qui a lieu tous les six ans et qui offrira de nouvelles perspectives.

« Mais tout ce que nous faisons a un unique but, a réaffirmé Maria Voce, Présidente des Focolari, à la conclusion de cette rencontre. Nous voulons transformer le monde, en donnant visibilité à la présence du Christ en celui-ci, à travers l'amour réciproque entre nous ». C'est cela – pour ainsi dire – le typique « *soft skill* » des Focolari, leur « compétence transversale » qui ne se produit pas avec des méthodologies et des programmations, mais qui est à la base de chacun de leurs engagements, comme point de départ et point d'arrivée. ■

Joachim Schwind



Au téléphone avec le monde

300 conversations téléphoniques de Chiara Lubich avec les communautés des Focolari du monde entier ont été réunies en un volume. Nous en parlons avec Maria Caterina Atzori, membre du comité directeur de la collection "Œuvres de Chiara Lubich" au Centre Chiara Lubich à Rocca di Papa (Rome).

Conversazioni est le deuxième volume de la collection « Œuvres de Chiara Lubich » que l'éditeur Città Nuova, en collaboration avec le Centre Chiara Lubich, a commencé en 2017 par la publication d'un premier volume sur les Paroles de Vie. Pouvez-vous nous préciser de quoi il s'agit?

Le livre "Conversazioni" recueille 285 pensées spirituelles écrites par Chiara entre 1981 et 2004 et transmises personnellement par des conférences téléphoniques aux différentes communautés des Focolari présentes sur les différents continents. Ce sont des pensées riches qui racontent une vie et esquissent, par étapes, ce qui est un véritable chemin spirituel vécu à la lumière du charisme de l'unité. C'est l'ébauche d'un chemin de sainteté collective qui ouvre une voie nouvelle, un chemin nettement communautaire, par lequel nous allons à Dieu « ensemble » avec le frère. Ce parcours a été accompli en premier lieu par Chiara et, en même temps, par les personnes qui, conquises par son exemple et guidées par ces « liaisons téléphoniques », ont accepté l'invitation à réaliser ensemble ce que Chiara elle-même, reprenant les paroles du Psaume 83, a défini comme le « Saint Voyage » de la vie.

Peut-on dire que Chiara Lubich a en quelque sorte créé un « nouveau genre littéraire » ?

Chiara n'a certainement pas eu l'intention de créer un nouveau genre littéraire. En fait, elle n'a pas écrit pour la publication d'un livre. La publication est venue plus tard, sous forme de livrets publiés par Città Nuova, très demandés non seulement par les membres du Mouvement des Focolari, mais aussi par les personnes qui, à différents niveaux, étaient en contact avec le Charisme de l'unité.

Au début, ces textes ont été écrits pour être lus et transmis de vive voix par le combiné téléphonique (c'est ici la nouveauté de ce « genre littéraire »). Chaque conférence téléphonique a créé un dialogue immédiat avec les interlocuteurs et a formé une famille étendue sur tous les continents, devenue « une » par la volonté de parcourir ensemble le « Saint Voyage » de la vie. Ce n'est que plus tard que ces textes ont été rassemblés en vue d'une publication.

En ce sens, on peut dire qu'un nouveau genre littéraire est né avec Conversazioni: c'est un genre qui conjugue la parole, la méthodologie communicative et la vie, qui noue un dialogue intime et profond entre l'auteur et ses interlocuteurs, au sens large, entre l'animateur et le récepteur, entre l'auteur et le lecteur.

Quelles sont les caractéristiques de ces textes ?

Dans le passage de la « liaison téléphonique » à la page écrite, chaque texte se présente comme une lettre qui, bien que contextualisée dans le temps et dans l'espace, veut établir un contact direct avec de nouveaux lecteurs, interpellés à chaque fois par la formule d'ouverture : « Chers ». Ce sont des conversations qui se poursuivent non plus par le combiné téléphonique mais à travers les pages d'un livre.

Le langage utilisé par Chiara est riche en chaleur et en couleurs ; il s'adapte aux jeunes



et aux moins jeunes, aux différentes catégories sociales. Chiara se greffe parfois dans la réalité contemporaine, relict l'existence humaine à la lumière du charisme de l'unité, raconte son expérience sur la pensée qu'elle veut transmettre ; elle interagit avec ses interlocuteurs, elle propose une parole à vivre jusqu'au prochain rendez-vous téléphonique (dans le volume : jusqu'à la prochaine lettre). Elle exprime ensuite sa pensée spirituelle par des images concrètes prises dans la vie quotidienne, proches de ses interlocuteurs. Les similitudes sont fréquentes, tout comme les métaphores, les slogans animés et facilement mémorisables qui rendent le message limpide, engageant, « facile » à vivre. Chacun de ces textes demande en effet au lecteur, encore aujourd'hui, d'être traduit en vie.

Ce livre est le deuxième, après « Paroles de vie », de la collection qui prévoit la publication de l'œuvre complète de la fondatrice des Focolari. Quelles sont les prochaines publications prévues ?

Plus que d'une « œuvre complète », il s'agit simplement d'œuvres. En effet, le matériel documentaire signé par Chiara Lubich, susceptible entre autres de faire l'objet de nouvelles acquisitions, est très important et nécessite un travail d'organisation et de catalogage qui prend pas mal de temps. Cependant, dès maintenant, il est possible d'éditer un corpus d'œuvres qui présente systématiquement le patrimoine de référence de sa pensée, en

s'appuyant sur ce qui a déjà été ou non publié. C'est l'intention de la collection « Œuvres de Chiara Lubich ».

Le projet prévoit 14 volumes, articulés en trois grands domaines thématiques : 1. La personne ; 2. La voie spirituelle (dans ce deuxième domaine, il y a précisément les deux premiers volumes de la série qui vient d'être publiée par Città Nuova: *Parole di Vita* et *Conversazioni*) ; 3. L'œuvre (dans ce troisième domaine, il y a une référence au prochain volume en préparation, qui recueillera les discours dans les domaines civil et ecclésial et qui devrait être terminé en 2020).

Est-ce que ces textes sortent uniquement en italien ou dans d'autres langues ?

Le volume *Parole di Vita* est en cours de traduction en anglais. Nous espérons que le livre *Conversazioni* pourra bientôt être traduit en plusieurs langues, étant donné que les pensées spirituelles individuelles (ainsi que les commentaires sur les Paroles de vie) ont été traduits dans le passé en différentes langues pour permettre une communication immédiate avec les destinataires non italiens. Nous espérons donc voir bientôt dans les librairies la traduction des volumes de la série "Œuvres de Chiara Lubich" dans un large éventail de langues. ■

Recueilli par Anna Lisa Innocenti

L'Évangile vécu

Vacances

Mon mari et moi avons des façons différentes de nous reposer. J'aime le sport et la natation et lui aime visiter de nouveaux endroits et musées. Cette année, à l'approche des vacances, j'ai ressenti plus que jamais le besoin de reprendre des forces mais une voix intérieure me suggérait de ne pas exprimer et imposer mes préférences mais plutôt de m'adapter aux désirs de mon mari. Mais, lui aussi, a essayé de faire la même chose envers moi. Cela a signifié le détachement de tous les deux aux projets personnels. Cette attitude a rendu nos vacances belles et reposantes comme jamais.

B.S. – USA

Une ennemie devient ma sœur

Une de mes collègues infirmières à l'hôpital m'a fait souffrir en m'en faisant voir de toutes les couleurs. Un jour, je suis allée au travail avec un bouquet de fleurs et je les lui ai offertes avec le sourire. Je n'oublierai ja-

mais son expression de stupeur. Ce fut le début d'une nouvelle phase dans notre relation. Maintenant, nous sommes devenues comme des sœurs.

Annamaria – Italie





Pérou: Le choix de Jenny et de Javier

Le Synode pan-amazonien s'est à peine terminé. Cette histoire se déroule dans une ville péruvienne d'Amazonie et elle ne parle pas d'incendies, de déforestation, de compagnies pétrolières ni de chercheurs de métaux précieux. C'est l'histoire de Jenny et de Javier qui ont choisi de vivre en Amazonie avec le désir d'apporter, en tant que famille, la lumière de l'Évangile « aux plus petits ».

« Nous vivions en Argentine mais nous avons décidé de nous installer à Lamud, la petite ville où Jenny est née, dans ce qu'on appelle « *Ceja de Selva* » (moitié forêt, moitié montagne), près des sources des grandes rivières Marañón et Amazone. Nous voulions être proches de ses parents qui sont âgés et en mauvaise santé. Javier est argentin et il a rencontré Jenny pendant leurs études à Rosario. Ils ont deux petites filles (2 et 4 ans) et Angie (17 ans). Passer d'une grande ville comme Rosario à une petite ville perdue de 2 500 habitants et à 2 300 mètres d'altitude a sans aucun doute été un grand saut.

Ils me racontent qu'ils ont vendu « le peu qu'ils avaient » et sont partis pour l'Amazonie, la région la plus pauvre du Pérou, à 1 600 km de Lima et à 14 heures de focolaire le plus proche, sachant « que nous n'aurions pas de voyage de retour ». C'était, surtout pour Javier, un vrai défi. Dès leur plus jeune âge, ils avaient découvert la spiritualité de l'unité des Focolari et maintenant, en famille, ils avaient décidé de mettre l'Évangile en pratique. C'est pourquoi « leur plus grande préoccupation » - me disent-ils - était d'arriver dans un endroit où ils seraient « seuls », sans que les gens partagent leurs mêmes idéaux. Ils décidèrent alors de tout faire pour témoigner et annoncer l'Évangile par leur vie, afin que, même dans ce petit village amazonien, naisse une semence de la spiritualité de l'unité.

Ils se sont proposé de vivre le commandement de l'amour réciproque pour que Jésus soit toujours spirituellement présent dans leur famille, selon sa promesse: « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Avec cette conviction et croyant en l'affirmation de Chiara Lubich que « l'un des fruits de la présence de Jésus au milieu d'eux est qu'Il donne naissance à la communauté », ils sont partis au Pérou pleins de détermination.

Quelques jours après leur arrivée, l'évêque a visité le petit village de Lamud et ils se sont présentés comme « famille focolaire ». L'évêque les a bénis et les a encouragés à poursuivre leur engagement. Ils ont commencé par visiter la périphérie de la ville, visitant « les plus pauvres des pauvres, les derniers ». Ils sont allés dans les maisons (si on peut les appeler ainsi !) où ils ont trouvé des personnes âgées qui « n'avaient même pas un lit décent pour y mourir, tellement grande était la pauvreté ». Ils ont rencontré de nombreuses familles qui avaient pour unique attente de trouver une assiette de nourriture quotidienne pour eux-mêmes et leurs enfants. « Nous avons essayé de les soutenir, de les regarder dans les yeux, de les encourager, de leur apporter à manger. Parfois, et quand nous le pouvions, nous restions 2 ou 3 jours avec eux pour partager leurs souffrances, leur pauvreté, leurs joies et leurs espérances.



Dans l'espoir de faire naître une petite communauté, ils ont commencé à organiser des rencontres de la « Parole de Vie », mais sans succès. Ils ont changé de tactique plusieurs fois. « Nous n'avons jamais été découragés parce que nous savions que Jésus a son temps et que l'important était d'être à son jeu ». Ils ont insisté pour inviter les voisins à se rencontrer autour de la Parole de Dieu et, peu à peu, des gens se sont joints à eux, parmi eux, des mamans d'enfants qui vont à l'école maternelle avec leurs filles. Ils ont aussi préparé des moments pour les petits. C'était le début, une petite flamme. Entre-temps, le curé de la paroisse leur a demandé de prendre en charge la catéchèse familiale du village et de dix autres villages voisins, dont certains sont à deux heures de route.

Récemment, ils ont eu la première visite d'un groupe de la communauté des Focolari de la ville de Talara, à

650 km de Lamud (12 heures en voiture). Une visite qui, selon eux, a marqué « un avant et un après dans la vie de notre communauté ».

Jenny et Javier affirment avec la joie de ceux qui ont trouvé leur place dans le monde: « Nous sommes petits, mais quelque chose est né ! Nous ne voulons pas créer des attentes pour nous-mêmes, mais nous croyons que Jésus a une certaine faiblesse pour l'Amazonie, pour les plus pauvres. Peut-être parce qu'il est aussi né parmi les pauvres... et qu'il est resté parmi eux. Nous ne savons pas comment il veut nous emmener, mais ce sont les seuls que nous voulons aller ! Nous voulons, comme Lui, donner notre vie pour notre peuple ». ■

Gustavo E. Clariá

Procès de béatification de Chiara Lubich: la phase diocésaine se termine

La phase diocésaine du procès de béatification de la fondatrice du Mouvement des Focolari se conclut 10 novembre à Frascati (Italie). Elle se poursuivra au Vatican, à la Congrégation pour les causes des saints.

La phase diocésaine de la cause de béatification et de canonisation de Chiara Lubich s'achève le dimanche 10 novembre à 16h30, en la cathédrale Saint-Pierre de Frascati, avec la dernière session de l'enquête diocésaine présidée par Mgr Raffaello Martinelli, évêque de Frascati.

Avec la clôture définitive de cette phase, tous les actes de l'enquête seront envoyés, scellés, au Vatican, au terme de près de cinq années d'enquêtes et d'étude approfondie de la vie, des vertus, de la renommée et des signes de sainteté de Chiara Lubich. Avec ce passage, l'étude des actes se poursuivra à la Congrégation pour la Cause des Saints.

Le processus d'ouverture de la cause avait commencé le 7 décembre 2013 - cinq ans après la mort de Chiara Lubich - avec la présentation de la demande officielle à l'évêque de Frascati de la part du Mouvement des Focolari. Le 27 janvier 2015, Mgr Martinelli donnait suite à cette demande en ouvrant solennellement la Cause.

A cette occasion, le Pape François s'est rendu présent par un message dans lequel il rappelait le lumineux

exemple de la vie de la fondatrice du Mouvement des Focolari à ceux qui « en conservent le précieux héritage spirituel ». Il exhortait en outre « à faire connaître au peuple de Dieu la vie et les œuvres de celle qui, accueillant l'invitation du Seigneur, a allumé pour l'Église une nouvelle lumière sur le chemin de l'unité ». ■

Stefania Tanesini

Bureau Communication du Mouvement des Focolari



Mariapolis 2019: mille façons de vivre une expérience unique

Cette année encore, dans le monde entier, le Mouvement des Focolari a invité aux Mariapolis, hommes et femmes, petits et grands, personnes de tous milieux, à vivre l'expérience d'une ville basée sur la loi de la fraternité.

L'expérience est identique même si les chemins sont différents: la Mariapolis est l'expression typique des Focolari. Pendant plusieurs jours, les participants à ces rencontres généralement estivales, sont invités à réaliser l'utopie d'une société fondée sur l'amour mutuel de l'Évangile.

Avec la grande **Mariapolis européenne** qui s'est déroulée en quatre étapes d'une semaine chacune, sur son lieu d'origine, à Fiera di Primiero, cette expérience a célébré en cet été 2019 ses 70 ans de vie. Dans de nombreuses autres parties du monde, la Mariapolis a attiré des personnes de tous milieux. Ils étaient 46.000 à participer aux 235 Mariapolis en 2019. Notre rédaction a reçu des lettres et des articles du Pays de Galles, du Vietnam, du Pérou, du Canada, de Finlande, d'Italie, de Bulgarie et du Brésil.

En **Turquie**, la Mariapolis a eu lieu à Şile, une petite ville au bord de la mer Noire près d'Istanbul qui a donné une touche de vacances appréciée de tous. Les 70 participants venaient d'Ankara, Iskenderun, Izmir et de l'étranger. Le thème central, la sainteté personnelle



Participants à la Mariapolis en Turquie

et communautaire, a été abordé, entre autres, par la présentation de quelques-uns des saints de cette terre : saint Jean Chrysostome, saint Ephrem, sainte Hélène et sainte Thècle dont l'histoire a manifesté un regard de gratitude pour l'Église des premiers temps.

A Kerrville, **Texas** (USA), les participants ont approfondi le thème l'Esprit Saint et l'Église, thème qui a

guidé cette année la vie des Focolari dans le monde. Sur les 350 présents, 100 participaient pour la première fois, peut-être parce que l'étude de l'Église, dans un contexte marqué par tant de scandales et de souffrances, suscitait un intérêt particulier.

Le même sujet, approfondi d'un point de vue œcuménique, s'est tenu au centre de la Mariapolis de la **Suède**



Participants à la Mariapolis en Suède

à Marielund-Stockholm avec la participation de luthériens et de catholiques, ainsi que deux personnes de religion bouddhiste et quelques non-croyants. Les participants venaient de différentes villes de Suède avec une bonne délégation de la Norvège. Malgré cette diversité, il a été possible d'approfondir « l'Esprit Saint comme Celui qui est l'énergie vitale de l'Église - écrivent-ils - et qui donne à chacun une grâce particulière pour réaliser son propre appel en fonction de l'unité de tous les membres du corps mystique du Christ ».

Les nouvelles générations ont donné une touche joyeuse au programme de la Mariapolis de Lviv, en **Ukraine**. Les jeunes et les enfants avaient en main la préparation et la gestion d'une journée entière. Ils l'ont gérée avec dynamisme et vitalité. Au début de chaque journée, les enfants « enseignaient » aux adultes en leur racontant comment ils avaient vécu la veille les Paroles de l'Évangile.

La Mariapolis organisée à Penang, en **Malaisie**, était caractérisée par la diversité des langues, des cultures, des origines ethniques et même des grandes distances. Les participants arrivés de Singapour, par exemple, avaient fait un voyage de 700 km. « L'effort pour maintenir vivant l'amour réciproque entre nous - écrivent-ils - et ainsi donner de l'espace à la présence de Jésus au milieu de nous, l'engagement pour affronter et sur-

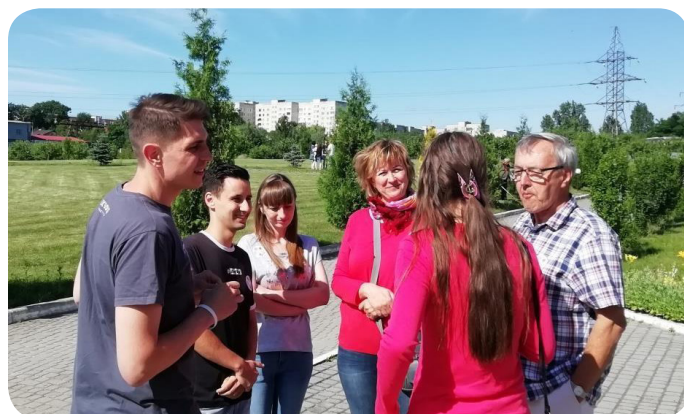
monter les difficultés et le fait d'être prêts à perdre nos propres opinions, a rendu cette expédition possible ».

A la Mariapolis de Boconó à l'ouest du **Venezuela**, la rencontre a voulu offrir aux participants l'occasion de se reposer, étant donné les difficultés d'une vie quotidienne fatigante due aux périodes prolongées sans électricité, aux files interminables pour l'essence et aux contraintes économiques. Plus du double de personnes prévues ont participé à cette offre attractive, y compris sur le plan économique. Mais, la première nuit, un ouragan avec grêle, pluie, arbres déracinés et vents violents, a causé une panne d'électricité qui a duré jusqu'à la fin de la Mariapolis. La conséquence en a été un effondrement total : plus d'eau dans les toilettes, impossibilité de cuisiner et problèmes pour conserver les aliments. Par l'approfondissement de la spiritualité, l'amour invincible de Dieu est devenu une expérience existentielle ; ils ont trouvé le moyen de cuisiner avec du bois, un voisin a offert un générateur, l'attention de tous pour les besoins des autres a grandi. « Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité », écrivent-ils à l'issue de cette merveilleuse expérience. ■

Joachim Schwind



Mariapolis en Malaisie et en Ukraine



L'Évangile vécu

Dans l'autobus

En montant dans le bus pour rentrer dans la ville où j'étudie, je me rends compte qu'à côté de moi, il y a une dame avec un enfant couvert de plaies. J'aurais envie de changer de place, mais j'essaie de surmonter le dégoût que je ressens. Le voyage est long et nous commençons à parler. La dame me raconte qu'elle se rend à la même destination que la mienne pour essayer de faire soigner son enfant. Mais elle n'a pas d'argent ni de lieu où pouvoir loger. Elle a uniquement le nom de la personne qui l'attend et beaucoup d'espoir. Nous arrivons de nuit, mais je ne peux pas la laisser ainsi seule sur la route, je l'invite donc à monter dans ma chambre que je partage avec une autre étudiante. Avant de monter dans la maison, je vois qu'elle salue quelqu'un. C'était justement la personne qui l'attendait.

M.F. - Brésil

Partager

J'étais à l'université pour passer un examen, quand j'ai vu le comptable venir chercher un étudiant qui n'avait pas payé les taxes universitaires. Comme j'avais de l'argent en poche, j'ai proposé à cet étudiant de payer

pour lui. Depuis lors, nous sommes devenus amis. En le connaissant mieux, j'ai appris qu'il était orphelin des deux parents et qu'il cherchait un job pour payer son logement. J'ai partagé cette nécessité avec des amis et nous nous sommes engagés à l'aider tant sur le plan économique que spirituel.

Steve - Burundi





"Portez de l'avant les prophéties de Chiara!"

Confiance, ouverture, gratitude sont les mots avec lesquels la Présidente des Focolari Maria Voce et le Coprésident Jesús Morán résument la rencontre avec le Pape François lors de l'audience privée du 2 septembre 2019. "Portez de l'avant les prophéties de Chiara" a été l'encouragement du Pape.

Maria Voce: Nous quittons à peine l'audience avec le Pape. Cela a été une très belle rencontre d'une cordialité extraordinaire. On lui avait apporté comme cadeau, le livre de Chiara sur les Téléreunions qu'il a apprécié, a regardé soigneusement et aussi une icône de Marie, qui s'appelle "Joie pour tous les affligés". Il a beaucoup aimé le titre ainsi que l'icône parce qu'il disait qu'il ne l'avait jamais vue et que le fait de voir ces personnes – qu'on voyait souffrir et aller vers Marie – lui a fait venir à l'esprit la dernière page de Manzoni sur le *lazzaretto*, où tous les lépreux prient Marie, en invoquant Marie dans leur affliction.

Mais toute la rencontre a eu l'empreinte d'une grande confiance, d'une grande ouverture, il n'arrêtait pas de dire: "Allez de l'avant, allez de l'avant", il l'aura répété mille fois. Il a remercié pour le bien que nous faisons, et on sentait qu'il était vraiment content de nous voir. Et: "Priez pour moi". Alors nous lui avons assuré que nous prions.

A un certain moment, je lui ai dit: "Mais tous prient, parce que tout le Mouvement sait que nous sommes avec vous et tous prient pour cette rencontre, non seulement les catholiques, mais tous". Et lui a ouvert les bras comme pour prendre dedans tous ceux qui prient et aussi les autres. Cela a été un beau moment.

Jesús Morán: Très beau. Je crois que cela s'est passé sous l'enseigne de l'amour réciproque car il nous a souvent dit: "Je vous remercie pour ce que vous faites, allez de l'avant", et nous continuions à lui dire: "Nous soutenons ce que vous faites ; nous défendons votre pensée". J'ai tout de suite pensé à cette expérience

de Chiara lorsqu'elle est allée chez Paul VI, que Paul VI lui avait dit: "Ici, tout est possible". Vraiment, là, tout est possible. Après il faut voir concrètement, mais lui nous a dit: "Allez de l'avant, portez de l'avant les prophéties de Chiara". Car ensuite, nous avons parlé de beaucoup de choses concrètes.

Maria Voce: Il nous a exprimé une fois encore sa déception de constater les nationalismes, qu'il y a des obstacles à la paix, qu'il y a des conflits aussi entre les nôtres ; il disait: "Aussi au sein de l'Église, il y a ceux qui pensent différemment. Mais est-ce possible qu'on n'apprenne rien de l'histoire? Moi j'ai pleuré – disait-il – je pleure en entendant certaines affirmations contre la paix et contre la compréhension réciproque".

Puis il nous a dit une chose qui nous a semblé très belle, il disait que parfois, il vaut mieux demander pardon que de demander l'autorisation, qu'il faut peut-être se tromper et puis demander pardon; c'est mieux de faire plus souvent comme ça.

Jesús Morán: Il souffrait beaucoup du fait que certains antagonismes continuent à provoquer des morts. Il dit: "Mais est-ce possible que nous n'ayons pas appris ce que nous avons à faire, après les guerres sanglantes que nous avons connues? En parlant de l'Europe, nous l'avons vu préoccupé. Nous lui avons décrit la Mariapolis Européenne. Comme première chose, nous lui avons parlé du Centenaire de Chiara et il a apprécié, il a senti que nous ne voulons pas le fêter comme une commémoration, mais plutôt parce que nous sentons que le Charisme de Chiara est vraiment actuel.

Maria Voce: Une chose que nous avons comprise est qu'il a fort à cœur les prêtres, les religieux et les évêques, dans le sens vraiment de nous dire: aidez-nous dans ces domaines-là. ■

Cameroun: La vie continue à Fontem

Quelle est la situation à Fontem ? Les demandes d'information continuent d'arriver sur la première cité-pilote construite sur le sol africain, dans le sud-ouest du Cameroun, où un conflit armé est toujours en cours. Nous publions la récente lettre des responsables des Focolari de Fontem, Etienne Kenfack et Margarit Long, qui résident actuellement à Douala, à environ 300 km au sud de Fontem.

Chers amis de Fontem dans le monde entier !

Merci de l'intérêt que vous portez à notre situation. Votre participation nous donne la joie, le réconfort et le courage d'aller de l'avant.

La crise sociopolitique dans cette région, qui a également provoqué des actes de violence, n'a pas encore été résolue. Actuellement, il n'y a plus de fusillades, mais la situation reste tendue.

Néanmoins, la vie continue. Bien que nous ne puissions offrir qu'un service réduit dans notre hôpital, les gens continuent à demander de l'aide. Au cours des derniers mois, 1894 personnes ont sollicité une consultation. 644 d'entre elles ont été hospitalisées, dont 36 femmes ayant donné naissance à un enfant.

Actuellement, c'est la saison des pluies et nous essayons de veiller à l'entretien de la centrale électrique pour assurer l'électricité aux installations les plus importantes. Une petite équipe est également restée au Centre Mariapolis. Avec d'autres personnes, ils forment une équipe merveilleuse qui prend également soin de l'environnement extérieur pour éviter que, en raison du climat tropical, la forêt n'envahisse l'ensemble du territoire.

Récemment, à la grande joie de tous, l'Évêque Nkea a de nouveau envoyé un prêtre à Fontem. C'est un signal fort et un signe tangible de la préoccupation de l'Évêque pour le peuple Bangwa. Le prêtre est aussi en contact étroit avec les responsables locaux de notre communauté focolarine.

Sa présence a donné une nouvelle motivation à la participation aux sacrements, en particulier à la messe

quotidienne et dominicale. Au cours de ces mois, nous avons solennellement commémoré les anniversaires de la mort de deux pionnières de Fontem, Pia Fatica et Fides Maciel, enterrées dans notre cimetière. Nous sommes souvent préoccupés par ceux qui tentent d'exploiter les médias pour des raisons politiques. Nous nous rendons compte que les informations ne sont pas toujours exactes ; c'est pourquoi nous vous demandons d'accueillir avec responsabilité et prudence les nouvelles qui circulent sur Fontem, notamment par les canaux personnels sur les réseaux sociaux, et de vérifier les sources de ces informations.

Notre « stratégie » dans cette crise est d'accroître la communion et la collaboration entre tous dans la cité-pilote pour arriver à des choix partagés. Comme vous pouvez l'imaginer, ce n'est pas toujours facile ; il faut parfois essayer et réessayer, prendre le temps de s'écouter mutuellement. En fin de compte, cependant, tout le monde se rend compte que c'est la seule façon d'avancer ensemble et de continuer le témoignage de la vie apportée par Chiara Lubich sur cette terre. ■

Etienne Kenfack et Margarit Long



Un stage pour devenir "Ambassadeurs du Monde Uni"

Du 2 au 7 septembre s'est tenue à la Mariapolis d'Arny, à 35 km au sud de Paris (France), la première formation des "Ambassadeurs du Monde Uni", à laquelle ont participé 16 jeunes de 14 pays du monde.

Le slogan qui les a guidés était : "Ensemble, c'est mieux". Le programme a été promu par l'Association internationale Humanité Nouvelle, une organisation non gouvernementale, expression du Mouvement des Focolari, qui s'inspire de l'esprit et des valeurs qui l'animent. L'objectif était de renforcer les compétences d'un groupe de jeunes acteurs du changement, bâtisseurs de paix et leaders de communautés, en les formant à la culture de l'unité, de la paix et de la fraternité, pour en faire de véritables "ambassadeurs" d'un monde uni, capables de devenir les porte-paroles des ONG au niveau national et international. Les 16 jeunes participants venaient de

Belgique, du Brésil, du Cameroun, de Corée du Sud, de Colombie, de l'Équateur, des Philippines, du Kenya, d'Irak, d'Italie, du Liban, du Mexique, du Nigeria, d'Espagne et des États-Unis.

« Ce fut le premier stage de formation " pour l'humanité nouvelle " - note Chantal Grévin, principale représentante d'Humanité Nouvelle auprès du siège de l'UNESCO à Paris -, une expérience efficace qui nous a permis, en une semaine, de leur transmettre les compétences nécessaires pour devenir des opérateurs actifs de notre ONG. »

« Nous avons parlé de ce que nous entendons par "monde uni", de ce que sont la paix et les droits de l'homme et par conséquent de ce à quoi renvoie le mot "personne"- explique Marco Desalvo, président de l'ONG -, nous avons essayé de traduire dans un langage qui puisse inspirer les institutions internationales, toutes les bonnes pratiques que nos jeunes favorisent quotidiennement dans le monde pour diffuser, dans tous les domaines sociaux et à tous les niveaux, l'esprit de fraternité universelle proclamé dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme ».

Les jeunes ambassadeurs ont été reçus par des responsables de l'UNESCO dans le domaine des Sciences humaines et sociales (section jeunesse) et celui de l'Éducation (citoyenneté mondiale et culture de la paix).

« Ce fut l'occasion d'un dialogue ouvert et libre qui a permis à ces représentants de mieux découvrir l'action d'Humanité Nouvelle à travers le témoignage de ces jeunes ambassadeurs qui ont pu s'impliquer ensemble en mettant en pratique ce qu'ils avaient appris les jours précédents, tout en vivant une expérience positive de citoyenneté mondiale », a déclaré Chantal Grévin.

Chaque jeune a eu l'occasion de rencontrer personnellement les représentants de la délégation de son propre Pays auprès de l'UNESCO et de présenter sa vision des grands défis concernant la paix, l'écologie et la fraternité.

Au cours de cette session de formation (*training school*), les jeunes ont également pu rencontrer et dialoguer avec Mgr Follo, Observateur permanent du Saint-Siège, ainsi qu'avec Marie-Claude Machon,



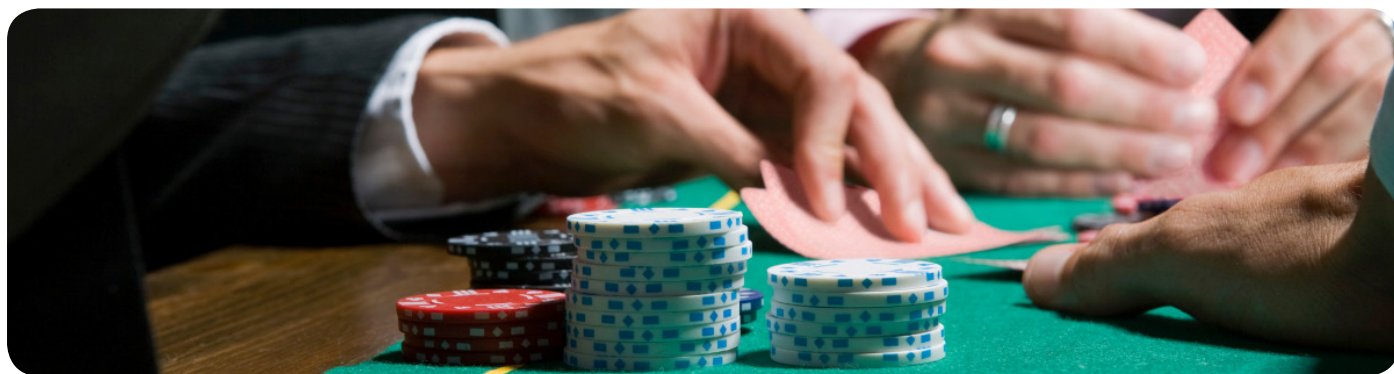
Philippe Beaussant et Patrick Gallaud, respectivement Présidente, vice-Président et ancien Président du Comité de liaison ONG-UNESCO.

« Grâce à ce cours, j'ai beaucoup appris sur le fonctionnement des Nations Unies et sur les activités des ONG à travers le monde - a déclaré Luciana, avocate italienne, à la fin de la session -, mais surtout j'ai redécouvert les véritables motivations qui m'ont poussée à m'engager dans ce domaine. En tant qu'ambassadrice de New Humanity, j'aimerais promouvoir l'idée que s'entraider peut faire la différence pour construire un monde plus uni, j'ai compris que les petites actions peuvent avoir un grand impact sur le bien-être des gens. Voilà pourquoi je me sens très honorée d'être associée à ce projet fantastique ! »

Pascale, libanaise, a fait part de son vécu : « Quand je suis arrivée, j'étais découragée de ne pouvoir trouver de solutions pour mon Pays. Ici, j'ai trouvé courage et espoir, j'ai compris que nous pouvons nous soutenir mutuellement, que nous pouvons vraiment travailler en vue d'un monde uni. Je sais que cela arrivera ! Je suis très heureuse de retourner dans mon pays et de commencer à travailler dans ce sens ! »

Quant à Noé, du Mexique, il dit : « Je suis venu ici avec mon ami Josef des USA. Nous vivons à quelques kilomètres de la frontière qui sépare nos Pays. Nous travaillons déjà ensemble sur des projets en faveur des migrants. À notre retour, nous pourrions mettre en pratique ce que nous avons appris ici. » ■

Tamara Pastorelli



Philippines: Viser haut, la rencontre avec Dieu qui guérit et libère

Sortir de la dépendance au jeu est possible, mais pas seulement. Le Philippin Christian Rigor a retrouvé Dieu et le sens profond de son existence à la Fazenda da Esperança (Ferme de l'Espérance).

Quand nous pensons à « viser haut », différents objectifs nous viennent en tête. Des objectifs professionnels, des projets personnels, des rêves pour lesquels nous devons nous battre. Ce sont des « défis » souvent globaux auxquels nous consacrons une bonne partie de notre vie. Les objectifs peuvent être de valeur subjective ou collective. Pour les atteindre, nous devons nous développer, nous mettre en question, accroître notre responsabilité envers la communauté, ouvrir nos horizons à des mondes lointains. Certains objectifs mènent au repli sur soi, enferment la personne dans ses intérêts personnels, l'isolent et peuvent même devenir destructeurs. Les objectifs que nous nous fixons marquent le parcours de notre vie. Mais nous pouvons toujours changer de direction.

Christian Rigor, un Philippin de 30 ans, en est conscient. Il passe une enfance paisible dans une famille aisée qui lui assure des études universitaires et des spécialisations en Europe. Avec une jeunesse socialement pleine, il vit avec le désir de s'enrichir facilement et sans effort. Une légèreté qui lui est fatale quand il entre pour la première fois dans un casino. C'est là que commence à l'âge de 20 ans sa dépendance au jeu. Ivre de ses premiers gains, il est vite victime de l'exaltation du jeu, piégé par la nécessité de récupérer des pertes inévitables. Ce chapitre sombre de sa vie, plombé par des objectifs erronés, lui fait perdre ses amis, son emploi, sa fiancée et la confiance de sa famille. Même sa basse estime de lui, sur le rebord du 24ème étage d'un immeuble, marque le fond de son existence.

Le tournant survient quand, encouragé par sa mère, il décide d'entrer à la *Fazenda da Esperança*, un projet dont les structures sont réparties dans différents



pays du monde. Ce projet porte dans son ADN la spiritualité de l'unité dont s'en sont inspirés ses fondateurs. Il consiste en un programme de réhabilitation pour les personnes souffrant de différents types de dépendance. « En suivant le programme, j'ai appris à regarder au-delà de moi-même, au-delà de mes désirs égoïstes, mondains et superficiels, pour vivre pour un objectif élevé. J'ai appris à viser haut et j'ai trouvé Dieu.... C'est ainsi que j'ai appris à aimer, Dieu et les autres, dans tout ce que je fais dans l'instant présent, même quand c'est difficile ou douloureux ».

Dans la Fazenda da Esperança, la vie est rythmée en trois dimensions : spirituelle, communautaire et professionnelle. Chacune est une occasion de maturité personnelle. « En tant que catholique, j'apprends à approfondir ma relation avec Dieu, à écouter et à vivre Sa Parole, à chercher l'unité avec Lui à la Messe et à Le prier comme on parle à un ami. La vie communautaire m'enseigne que pour aimer pleinement Dieu, je dois aimer les gens autour de moi et voir Jésus en eux ». Cette vie le forme à aller au-delà des différences pour servir chaque frère. Il partage leur nourriture, écoute les compagnons tristes, remplit les tâches ménagères. Au travail, qu'il soit fatigant ou ordinaire, Christian apprend à donner le meilleur de lui-même, « peu importe qu'il soit difficile, physiquement exigeant, ennuyeux, sale ou désagréable ».

Sur le chemin du rétablissement, il est appelé à agir comme coordinateur auprès de ses compagnons.

« C'était difficile pour moi de moduler la gentillesse et la fermeté, surtout pendant les disputes. Une fois j'ai été accusé injustement de vol, je ne me sentais pas aimé. Je voulais abandonner mais j'ai décidé de rester parce que je voulais guérir de ma dépendance et devenir une nouvelle personne. Je me suis plongé en aimant à chaque instant, malgré le jugement des autres. J'ai demandé l'aide de Dieu et je L'ai senti encore plus proche ».

Aujourd'hui Christian fait face au défi de la vie en dehors du contexte protégé de la Fazenda, et dans la tentation du jeu, il trouve refuge en Dieu. Il a découvert que le bonheur authentique réside dans le fait de viser d'autres buts : « Je me suis rendu compte que je trouve le bonheur quand j'aime Dieu, quand je Le sens présent dans la prière, dans les gens que je rencontre, dans les activités que je fais, quand j'aime dans l'instant présent. Pour viser haut, ce n'est pas nécessaire de faire de grandes choses, il faut juste les faire avec amour. C'est mon mode de vie aujourd'hui ».

Claudia Di Lorenzi

Slovaquie: "Je suis devenue actrice pour te rendre heureux"

L'histoire de Dorotka et de sa famille

« Quelque chose de plus » est le titre d'un film qui raconte l'histoire de Dorotka, une adolescente de Bratislava, en Slovaquie, affectée du syndrome de Down. Une anomalie génétique qui, malgré les difficultés, se révèle vite être une « valeur ajoutée » pour tous ceux qui l'entourent.



Sa maman Viera raconte ce qui se passe dans le cœur d'une famille lorsqu'on découvre qu'on attend un enfant porteur du syndrome de Down :

Cela a été un choc! Nous ne nous y

attendions pas et n'avions jamais vu une personne semblable jusque-là. Mais Dorotka semblait être exactement comme les autres quatre enfants et nous savions que face à une situation inconnue, paniquer ne sert à rien, il vaut mieux garder son sang froid. Mais dans mon for intérieur, quelque part dans mon âme, j'avais peur que nous ne soyons pas en mesure de l'aimer. Peu à peu, des choses extraordinaires se passèrent. Plusieurs personnes précieuses sont entrées dans notre vie, elles nous ont beaucoup aidés et nous aident encore aujourd'hui. Les rapports en famille sont devenus plus forts. Nos quatre enfants plus grands sont devenus plus sensibles, aimables et toute la famille est unie comme jamais auparavant.

Comment fait-on pour passer de la surprise jusqu'à ressentir cela comme un cadeau ?

Le nom de Dorotka signifie don de Dieu. Nous lui avons déjà donné ce nom pendant la grossesse, certains que

Dieu ne fait pas de mauvais cadeaux. Nous avons reçu quelque chose que nous ne comprenions pas mais nous le sentions comme une épreuve de notre confiance en Dieu. Nous sentions clairement que cela était la volonté de Dieu pour nous. Un ami à nous nous a envoyé une phrase qui disait : « Celle-ci est la vraie joie car elle est construite sur la souffrance ».

Pourquoi avez-vous décidé de partager votre expérience avec d'autres familles ?

Un médecin nous a présentés à d'autres familles qui avaient des enfants en bas-âge ayant le syndrome de Down. Nous avons suivi ensemble différentes thérapies, nous avons partagé notre expérience et fondé une association appelée « Up-Down syndrome ». Nous voulions que les enfants grandissent ensemble, de manière à ce qu'ils ne soient pas liés seulement à leur propre famille, afin de les préparer à une certaine indépendance. Ainsi avons-nous fondé le théâtre « Dúhadlo », qui ouvre de nouveaux horizons pour les enfants à travers les arts dramatiques.

Comment la collaboration avec l'Université de Bratislava est-elle née ?

Un de nos amis enseigne éthique médicale à la Faculté de Médecine. Il y a neuf ans, il m'a invitée à raconter notre histoire aux étudiants et à leur faire connaître davantage le syndrome de Down. Je lui en suis très reconnaissante. Nous sentions que les jeunes médecins pouvaient encore être ouverts et au cours des années, nous avons toujours eu des réactions positives de la part des étudiants.

« Quelque chose de plus » est le titre du film qui raconte la vie de Dorotka dans son quotidien, entre joies et difficultés. Pourquoi ce titre ?

Au départ, l'intention était de faire une brève vidéo pour la Journée Mondiale du Syndrome de Down. Pavol Kadlečík, le réalisateur, n'avait pas d'expérience avec ces personnes et resta tellement émerveillé qu'il décida de faire un film plus long. Aucun de nous ne s'imaginait qu'à la fin, le produit aurait été un si beau documentaire. Le syndrome de Down est une maladie génétique pour laquelle le 21ème chromosome ne forme pas un couple mais un triolet. C'est pour cela que le diagnostic est aussi appelé Trisomie 21. Cela signifie que ces personnes ont un chromosome en plus et souvent, il est appelé le chromosome de l'amour. Il y a quelque chose de plus en eux : ils ont cette capacité spéciale d'amour inconditionnel.

Dans le film, il n'y a aucune fiction narrative, on y raconte la vie quotidienne de la protagoniste avec sa famille, les compagnons de classe, de théâtre et de

musique, avec les luttes, les joies, les conquêtes, les dé-sillusions. Un témoignage de l'amour réciproque dans cette famille et du « oui » à la vie.

Dorotka, t'es-tu amusée à jouer dans un film qui t'est entièrement consacré ?

Lorsque j'étais debout devant les caméras, j'étais parfois un peu anxieuse et j'avais peur du podium, c'était donc difficile de ne pas regarder directement dans les caméras. Mais le cameraman était fantastique et il m'a beaucoup plu. Palko a rendu tout le monde heureux avec l'idée de ce film et je voudrais continuer avec un nouveau.

Que voudrais-tu dire aux personnes qui lisent cette interview ?

Je suis devenue actrice pour te rendre heureux. Cherche l'amour pour les autres. ■

Claudia Di Lorenzi



L'Économie de François d'Assise: les jeunes sont capables voir loin

Pour enrayer la crise de l'emploi, nous avons besoin d'une nouvelle économie. Pour ce faire, nous devons donner une voix et un espace aux jeunes qui, plus que quiconque, comprennent la nouveauté et savent comment la mettre en œuvre. Ce sera justement l'un des objectifs de l'événement « Economie de François » qui aura lieu à Assise en 2020.



En mai 2019, le nombre de chômeurs en Europe a diminué. Selon Eurostat, ils sont descendus à 7,5% dans les 19 pays de la zone euro et à 6,3% dans les 28 pays de l'UE. Un chiffre en clair-obscur, cependant, qui s'accompagne d'un taux élevé de chômage des jeunes : malgré l'amélioration des données, des politiques plus efficaces sont nécessaires de toute urgence. Nous en avons parlé avec Luigino Bruni, économiste à l'Université Lumsa de Rome (Italie) et directeur scientifique du Comité qui organise l'événement « L'Économie de François », voulu par le Pape et dédié aux jeunes économistes et entrepreneurs du monde entier, qui aura lieu du 26 au 28 mars 2020 à Assise.

Selon vous, que peut-on attendre de cet événement ?

Je crois qu'il y aura une grande promotion de la pensée et de la pratique des jeunes. Ces jeunes diront leur idée du monde parce qu'ils le changent déjà sur le plan de l'écologie, de l'économie, du développement, de la pauvreté. Ce ne sera pas un congrès, mais un processus qui commence lentement et qui permet de réfléchir et de s'interroger, par exemple, sur les empreintes et les lieux de saint François, ce que signifie aujourd'hui construire une nouvelle économie ou qui sont les marginalisés d'aujourd'hui. Ce sera surtout le moment où les jeunes feront un pacte solennel avec le Pape François, assurant leur engagement à changer l'économie. Ce sera le cœur de l'événement.

Ce sont précisément les jeunes qui ont des idées claires à cet égard...Les jeunes font des choses intéressantes. Ils sont les premiers à réagir aux changements car ce sont eux qui comprennent le mieux la nouveauté. Il y

a une quantité d'expériences précieuses dans le monde en termes d'entreprises, de *start-up* ; les jeunes ont une conception de l'économie mais les adultes - qui ont le pouvoir et les chaires dans les universités - n'arrivent pas à les écouter et à leur donner de l'espace parce qu'ils raisonnent avec 20 ans de retard, alors que les jeunes ont des choses à dire. A Assise, ce sont eux qui parleront et des adultes seront disponibles pour écouter et aider.

Qu'est-ce qui ne va pas avec les recettes économiques mises en place jusqu'à présent contre la crise du travail ?

Les données d'Eurostat, l'Office statistique de l'Union européenne, doivent être lues attentivement. Le fait que le chômage ait diminué en Europe ne signifie pas que l'emploi a augmenté. En Italie, par exemple, il y a beaucoup de gens qui ne cherchent plus de travail. De plus, nous travaillons moins parce que de nombreux contrats prévoient moins d'heures pour donner du travail à plus de personnes. Aujourd'hui, les machines font des travaux qui, jusqu'à il y a 10 ans, étaient effectués par des hommes : les robots sont nos alliés, mais nous devons inventer de nouveaux métiers, car les métiers traditionnels n'arrivent plus à absorber assez de travail. Ces nouveaux outils exercent donc une sélection naturelle parmi les travailleurs, favorisant les plus compétents, car de moins en moins de personnes sont capables de résister à la concurrence des machines. Cela signifie que moins de personnes travaillent et qu'elles sont les mieux préparées, ce qui crée des inégalités. Un « *pacte social* » est donc nécessaire pour garantir l'accès de tous à un travail rémunéré, en imaginant de nouvelles formes de travail.

Avons-nous besoin d'une nouvelle approche ?

En quelques années, nous avons connu un changement historique, à une vitesse extraordinaire, mais les catégories de pensée, les systèmes de travail, changent beaucoup plus lentement et ce contraste produit la crise. Nous devons donc travailler davantage au niveau culturel, scientifique et de la recherche, car - comme l'a dit le Pape François - le monde souffre aujourd'hui de l'absence d'une pensée adaptée à notre époque. ■

Claudia Di Lorenzi

Un hymne à la joie

Prêtre originaire du Nord de l'Italie, Don Mario Bodega, après trente années passées dans le Diocèse de Milan comme curé de paroisse puis directeur spirituel d'un collège et aumônier à l'hôpital de Niguarda, il a été au Centre des Focolari à Grottaferrata (Rome) et pendant dix années, curé de l'église paroissiale de Loppiano, la cité-pilote internationale des Focolari.



Tu penses à Don Mario Bodega et les premières notes de l'« hymne à la joie » de Beethoven te viennent à l'esprit. Et cela pour plusieurs raisons : parce que la joie a vraiment été une de ses caractéristiques et parce que ce morceau était parmi ceux qu'il préférait et il le jouait souvent à l'harmonica. Il avait appris à jouer de l'harmonica au séminaire et la musique avait accompagné de nombreux moments de sa vie. Lorsqu'il était encore jeune aumônier à l'hôpital, pendant la période de Noël, il avait l'habitude de passer de chambre en chambre en jouant justement, de l'harmonica. «Maintenant oui que c'est Noël » lui disait une personne hospitalisée, à peine entendait-elle ses notes de musique. « Tu m'as joué l'hymne à la joie – lui écrivait un détenu de la prison de Bollate, près de Milan – et tu m'as fait comprendre que tout le monde ne passe pas près de nous pour juger. Il y a aussi ceux qui aiment, un point c'est tout » et il exprimait sa gratitude de lui avoir fait retrouver Dieu de qui il pensait avoir été abandonné.

Et c'est également de joie profonde dont a parlé l'Archevêque de Milan, Mgr. Mario Delpini, à l'annonce de sa mort : « Nous accompagnons à la rencontre avec la joie de Dieu, un homme, un prêtre, un ami qui a gardé le sourire d'une intime, profonde joie, dans les jours de la jeunesse comme dans les jours de la vieillesse et de la maladie, dans le cumul des engagements pastoraux et dans les années où l'activité a été réduite à cause du déclin de ses forces ».

Don Mario était né le 15 septembre 1942, au beau milieu de la seconde guerre mondiale, à Lecco, au nord de l'Italie. Une fois terminées l'école primaire et l'école secondaire, il était entré au séminaire et là, à travers le recteur, il avait connu la spiritualité des Focolari. Ordonné prêtre en 1968, il était resté trente ans avec différentes responsabilités, puis, accueillant la proposition de l'évêque d'alors,

le Cardinal Martini, il s'était mis à la disposition du Mouvement des Focolari. Pendant les onze années passées à Grottaferrata (Rome), il avait approfondi le rapport avec Chiara Lubich, à laquelle il écrivit tout au long de sa vie, 135 lettres. Dans une de ses réponses, la fondatrice des Focolari lui indiqua une Parole de l'Écriture à vivre, particulièrement: « En suivant sa miséricorde, ils ont abandonné les réalités vaines et fausses ». Et « Je crois en la Miséricorde » est le titre du livre avec des expériences qu'il a écrites offert par l'Évêque de Fiesole, Mgr.

Meini, à tous les prêtres du diocèse le Jeudi Saint de 2018.

En 2009, il était en effet arrivé en ce lieu en tant que curé de la cité-pilote de Loppiano. Là, en plus de créer une profonde communion entre les habitants, il fut pour beaucoup un guide sûr dans le cheminement spirituel. Fondamentale fut sa participation à « Parcours de Lumière » pour des couples en difficulté. Il contribua aussi au développement de l'Institut Universitaire Sophia. « Sa maison, l'église paroissiale de San Vito a Loppiano, à un jet de pierre de notre Institut, et le presbytère qui par tradition lui est annexée – écrit le Recteur Piero Coda – est devenue notre maison, où la présence et l'accompagnement de Don Mario ont été lumière, baume au cœur, école de vie. Et notre Institut est devenu un peu aussi sa maison. A tel point que – parmi les échos les plus émouvants suscités par son départ – il y a ceux qui nous ont été communiqués par nos amis musulmans du projet « Wings of Unity ».

En 2018, il avait célébré le 50ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Peu de temps après, à l'occasion de la visite du Pape dans la cité-pilote, étant donné la détérioration de ses conditions physiques, il ne voulait pas se présenter à François. L'évêque l'avait cependant convaincu avec un amour paternel. « Je suis un curé malade, je marche avec difficulté et je ne réussis plus à travailler ». « Si vous ne pouvez plus travailler debout, travaillez alors assis » fut la réponse du Pape. Et Don Mario a continué à le faire, avec ténacité et joie, lors des 365 jours successifs que la vie lui a offerts. Il s'est éteint en effet exactement un an après, le 10 mai 2019. ■

Anna Lisa Innocenti



L'Évangile vécu

Le facteur

J'ai commandé une table et un fer à repasser qui devaient arriver par la poste. Le facteur ne m'avait livré que le fer : il n'y avait pas de place pour la table dans son véhicule et il m'invitait à aller retirer la planche directement au bureau de poste. Quand j'y suis allée l'employé était très en colère et m'a dit que le facteur était obligé de me livrer aussi la planche, quitte à la charger en fin de tournée. Le lendemain, le facteur m'a dit qu'il s'était fait houspiller et s'est excusé auprès de moi. « Pour moi, c'est une histoire finie – lui répondis-je - nous restons amis comme avant ! » Le dimanche suivant, lors d'une petite fête, j'ai reçu en cadeau un arbre en papier avec la Parole de Vie du mois : « Nous sommes toujours heureux dans le Seigneur ». J'ai tout de suite pensé : et si je le donnais

au facteur ? C'est ce que j'ai fait, et le lendemain, je l'ai déposé sur la boîte aux lettres. En rentrant chez moi, j'ai trouvé un billet où était dessiné un cœur, avec le mot : "Merci".

Monica - Suisse

Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

- 12 sept. Aldo Bullo – focolarino de la Mariapolis Romaine (Italie)
- 13 sept. Aleardo De Berti - prêtre focolarino d'Italie
- 15 sept. Augustin Soares - prêtre focolarino du Pakistan
- 30 sept. Pasquale Lo Vetere – focolarino marié d'Italie
- 03 oct. Francesca Marchetti Crepald, focolarina mariée d'Italie
- 08 oct. Achille Colombi – focolarino marié d'Italie
- 23 oct. Bruno Beggato - prêtre focolarino d'Italie

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. C'est un service

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi également à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi
IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921
BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés